

Le Parti québécois et la réforme scolaire **Un silence troublant**

Malgré la controverse et les interrogations que la nouvelle réforme scolaire a soulevé et soulève encore chez plusieurs parents, enseignants, syndicats et spécialistes en éducation, le PQ reste muet. Et malgré tant de cris d'alarme et les propositions de moratoires déposés au ministre Fournier, le PQ n'a jamais enclenché de débats, ni même tenté de stopper l'entrée de cette réforme au secondaire cette année. Je ne crois pas être la seule à le déplorer et à en être franchement déçue !

Nous savons tous que le PQ a initié cette réforme mais est-ce une raison pour fermer les yeux si elle connaît des ratées ? J'ai un enfant en secondaire 1 au secteur public qui fait parti de ceux qui tracent le chemin de cette réforme depuis six ans maintenant. Les pionniers ? Mais pionniers de quoi au juste ? À l'heure actuelle, on se pose toujours la question. Ayant un autre enfant en secondaire 2 qui a échappé à cette réforme, je peux facilement mesurer la différence et les écarts entre les deux, et comme tant d'autres, être sérieusement alarmée.

L'éducation est un secteur que tous les citoyens financent par les taxes et les impôts afin d'offrir une instruction de qualité à ces enfants du Québec.

L'instruction, c'est un équilibre dans les transmissions du « savoir », « savoir-faire » et du « savoir-être ». Ces deux derniers points représentant, avec la réforme, ces fameuses compétences qu'on s'évertue à développer chez l'élève et à évaluer sous tous ses angles, au détriment de la transmission des connaissances et de l'évaluation du « savoir ». C'est ce qu'on appelle le « Renouveau pédagogique » ou plus singulièrement apprendre à apprendre.

Est-ce que les contribuables sont d'accord avec l'idée que ces institutions publiques d'enseignement aient pris une telle tangente ? En ce qui me concerne, on ne m'a jamais posé la question.

Aussi, dans notre système public (à ne surtout pas confondre avec le secteur privé !), chaque année que gagne la réforme, les professeurs n'ont pas l'expérience de celle-ci, mais pire, ils n'ont reçu en moyenne que quatre heures de formation pour l'enseigner. Ils doivent, de plus, apprivoiser du nouveau matériel d'enseignement qui arrive à la dernière minute (comme le programme d'histoire qui s'en vient) ou qui n'est pas officiellement approuvé par le ministère. Pour tenter de pallier à ces lacunes, on forme les profs en cours d'année, en même temps qu'ils enseignent à nos enfants. Résultats : une confusion dans les évaluations et par la suite dans les classements des élèves, accentué par le fait que dans la « pensée réformatrice » on a cherché à réduire au minimum les redoublements scolaires.

Après six ans à ce rythme fou, doit-on se surprendre de constater aujourd'hui en classe régulière et enrichie du secondaire 1, la présence d'enfants qui devraient plutôt être, dans certaines matières, en 6^e, 5^e et même 4^e années du primaire ? Doit-on aussi se surprendre que le rythme des classes en soit ralenti ? Et que les professeurs soient à bout de souffle ?

Dans un tel contexte, que penser des hauts taux de « réussites scolaire » de nos enfants ? Peut-on vraiment s'y fier ou n'est-ce là qu'illusion ?

Au nom de la « réussite du plus grand nombre », ne sommes-nous pas en train d'en sacrifier un trop grand nombre ?

Acceptera-t-on de voir enfin que les incompréhensions et les problèmes engendrés par cette réforme sont loin de se résumer à la forme que prendra un bulletin scolaire ?

Le ministre Fournier a mis en place une table de pilotage et a envoyé un questionnaire aux professeurs afin de sonder la réalité du terrain. Mais la forme du questionnaire ayant été dénoncée par ce même personnel enseignant et des experts en éducation, que doit-on espérer de cette fameuse table ?

Convenons-en les opportunités d'en parler n'ont quand même pas fait défaut et malgré tout ce temps, notre parti d'opposition à Québec n'a soulevé aucun débat sur le sujet.

Le PQ trouve-t-il moralement acceptable de ne s'être jamais engagé à fond dans ce débat sachant qu'en éducation on travaille sur du potentiel et du capital humain ?

Comment doit-on interpréter ce laxisme ?

C'est triste, mais je suis rendu à croire que si nos enfants étaient un certain « Mont » ou une petite « plante rare des sous-bois », il y a longtemps que le PQ se serait intéressé à eux pour les protéger contre une certaine forme de bêtise humaine... Un silence très troublant...

Carmelle Gill